

# L'ALLEGORIE DU CONDITIONNEMENT DU PRINCE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE SHALIMAR THE CLOWN DE SALMAN RUSHDIE

**Isiaka FOFANA**

Doctorant à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

[isiaka.fofana@yahoo.com](mailto:isiaka.fofana@yahoo.com)

## Résumé

*L'objectif de cette étude est de montrer comment l'écrivain britannique Salman Rushdie manifeste le conditionnement, la constitution, la construction de l'identité, le cheminement du prince Shalimar dans le roman Shalimar the Clown. Pour atteindre cet objectif, le roman est analysé avec des notions de la géopolitique de Bertrand Westphal qui cadrent nettement dans un contexte de globalisation ou la collaboration, un excellentissime manipulateur devient une arme secrète embellie, esthétisées. Il ressort que de son vrai nom Norman Sher Noman, le prince Shalimar est victime d'une manipulation planifiée d'où son appellation the clown (le clown) par Salman Rushdie. La globalisation serait dans cette perspective une erreur d'humanisation ou d'humanité dans un monde de capitalisme d'intérêt narcissique.*

**Mots clés :** Allégorie-démocratie-géopolitique-globalisation-manipulation

## Abstract

*The objective of this study is to demonstrate how British writer Salman Rushdie manifests conditioning, the constitution, and the construction of identity, as well as the evolution of Prince Shalimar in the novel Shalimar the Clown. To achieve this goal, the novel is analyzed using concepts from Bertrand Westphal's geopolitics, which clearly fit within a context of globalization where collaboration, an excellent manipulator, becomes an embellished, aestheticized secret weapon. It emerges that under his real name Norman Sher Noman, Prince Shalimar is a victim of planned manipulation, hence his designation as the clown by Salman Rushdie. From*

*this perspective, globalization could be seen as a mistake of humanization or humanity in a world of narcissistic capitalism.*

**Keywords:** Allegory-democracy-geopolitics-globalisation-manipulation

## Introduction

La mondialisation est un processus, ou plutôt un phénomène, propre au nouveau monde. Elle possède ses propres modes de fonctionnement et caractéristiques qui la définissent dans un contexte précis. Plus loin, l'on pourrait la définir comme le fait que le monde entier devienne un village interplanétaire où les barrières et les frontières n'existent plus. Il s'agira d'un processus nouveau si l'on s'en tient au développement du monde et l'histoire. En clair, toutes les nations du monde étaient, à leurs débuts, individualistes, chacune en quête de stabilité et de prospérité pour son propre territoire.

Dans un tel contexte, la mondialisation est indissociable de l'histoire, de celle qui a conduit à sa naissance et d'une partie de l'histoire du monde. En clair, le concept a été introduit par les occidentaux à une ère où prévaut la question des intérêts. Si le concept de mondialisation découle d'une période, ce serait celle du colonialisme. Il s'agit du prolongement de l'impérialisme qui a conduit à l'asservissement des peuples dits inférieurs et partant à leur exploitation. Il est de toute évidence que cette collaboration interplanétaire quel qu'elle soit, est envisageable parce que règne la liberté garantie par la démocratie à travers le monde. Dans cette optique, Rigoberta Menchu Tum<sup>1</sup> souligne que :

La paix ne peut exister sans la justice, la justice ne peut exister sans équité, l'équité ne peut exister sans développement, le développement ne peut exister sans démocratie, la démocratie ne

---

<sup>1</sup> Rigoberta Menchu Tum, activiste guatémaltèque et lauréate du prix Nobel de la paix décerné le Vendredi 16 Octobre à Oslo. Elle est connue pour son engagement pour la justice sociale, les droits des peuples autochtones, la réconciliation entre différents groupes ethniques et la paix. Ici, elle est citée par DE MONTIGNY Nathalie dans son article « L'équilibre entre justice et démocratie : une réflexion sur l'Etat de droit en pratique. »

peut exister sans le respect de l'identité et de la valeur des cultures et des peuples.

Pour Rigoberta, la paix, la démocratie et tout développement riment ensemble. Toujours selon elle, ces trois préalables cités ne peuvent occasionner que si et seulement si la transparence entre les différentes entités complémentaires est parfaitement de mise. Les entités dites complémentaires désignent les Etats libres qui participent à cette collaboration interplanétaire appelée globalisation. Collaborer en respectant chaque peuple et l'entièreté de ses valeurs et en respectant les clauses qui régissent ce partenariat interplanétaire de façon officielle donnerait un sceau incorruptible et de développement harmonieux pour chaque partie même si elles sont dans certaines mesures antithétiques car ayant parfois des différentes valeurs.

Cependant, force est de confesser que le rapprochement des peuples bien qu'il vise une harmonie et un développement durable entre les peuples officiellement, la partie officieuse aussi invisible ou encore non prônée semble plus massif que la partie officielle. Des peuples semblent être lésés dans cette. Les Etats maitres du monde maintiennent ou encore s'érigent, restent et demeurent les maitres incontestés dans ce partenariat. Quant aux faibles, leurs conditions minables ne font que croître. Quand ce partenariat devrait être telle une image présentant deux entités gagnantes, il donne plutôt jour à deux images contraires, l'une concrète et l'autre abstraite. Dès lors, des préoccupations naissent. Les Etats forts sont-ils vraiment des prototypes de démocratie ? Les Etats faibles quant à eux ne seraient-ils pas conditionnés par les plus forts pour demeurer faibles ? Une probable thèse de manipulation millimétrée voire discursive ne serait-elle pas envisageable dans la collaboration dite démocratique entre Etats forts et états faibles ?

Pour répondre à ces préoccupations, l'œuvre romanesque *Shalimar the Clown* sera analysé sous le thème suivant :

L'ALLEGORIE DU CONDITIONNEMENT DU PRINCE SHALIMAR THE CLOWN DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *SHALIMAR THE CLOWN*<sup>2</sup> DE SALMAN RUSHDIE. Dans cette œuvre, l'auteur Britannique Salman Rushdie relate l'histoire d'un prince ordinaire qui mène une vie simple, normale et paisible entre notoriété car étant de la haute classe et aussi de passion parce qu'il est toutefois danseur de cirque. Toutefois, cette vie humble sera perturbée par un américain. Dès, lors, le prince sera transformé.

Pour réussir cette analyse, le roman sera analysé avec des concepts de la géopolitique de Bertrand Westphal au cœur des relations internationales. Evoquer une collaboration interplanétaire au travers des démocraties, c'est tomber dans ce champ des domaines internationaux et les relations qui les régissent. Bertrand Westphal avance que "The passage of time has often been conveyed through spatial metaphors. In the nineteenth century, time was compared to a tranquil, flowing river. To be sure, unfortunate events could disturb its course, but nothing could interrupt its flow." (Westphal : 2013, 9) A l'analyse de ce passage de Westphal, il apparaît que l'orientation de la géopolitique dans cette étude sera axée autour des figures de styles dont la métaphore et l'allégorie et ce dans une perspective géopolitique.

Westphal dresse un tableau du monde contemporain par la métaphore de rivière et d'espace. L'espace ici à cette ère ne peut être concis, rétrécie comme c'était le cas dans un passé lointain. Le monde doit être ouvert à toute collaboration entre les différents peuples vivant déjà leurs propres démocraties symbolisées par « rivière tranquille ». Ce partenariat mondial, s'il connaît des déséquilibres, cela sous-entend qu'il n'est pas franc. Autrement dit des zones sombres planent à cet effet.

Deux grands axes orienteront cette étude. La première sera l'Américanisation et la démocratie dans la globalisation. Dans ce point, il s'agira sous un angle de présenter le prince Shalimar et

---

<sup>2</sup> S.C sera utilisé pour *Shalimar the Clown*.

sa princesse Boonyi au sein de leur Etat libre, démocratique. Sous cet angle, entrera en scène l'ambassadeur Max Ophuls l'Américano-Juif. Le Djihad ou l'antimondialisme et l'altermondialisme est ce sur quoi des éclaircies seront apportés en second grand point. Il débutera sur Shalimar l'assassin et finira sur India, la fille de Max Ophuls et de Boonyi.

## I-L 'Américanisation et la démocratie dans l'Etat global

La démocratie ici est l'allégorie de tout Etat libre et donc non autoritaire où les citoyens sont libres d'agir sans aucune contrainte. C'est un Etat où l'épanouissement est à son plein. L'américanisation dans un contexte géopolitique serait la volonté de transformer le monde en « petits amériques ». L'Etat global est ce nouvel Etat né de la collaboration internationale, la globalisation. Cette partie ouvrira sur la présentation du prince Shalimar et sa princesse Boonyi.

### *1-Shalimar le prince ou Noman Sher Noman, Abdulah Sher Noman et le prince de Dogra Mahraja*

Shalimar le prince de son vrai nom Noman Sher Noman est le petit-fils de Abdulah Sher Noman leader prometteur pour son peuple au détriment d'un autre vivant à Dogra. Salman Rushdie introduit la famille Sher ici aux lecteurs par :

Abdulah Sher Noman was indeed a lion, as the honorific sher which he had eventually taken as his middle name suggested. Ever since his young days people in Pachigam had said that there were two lions in Kashmir. One was Sheikh Abdulah, of course, Sher-e-Kashmir himself, the unquestioned leader of his people. Everyone agreed that Sheikh Abdulah was the valey's real prince, not that Dogra maharaja living in the palace on the slopes above Srinagar that afterwards became the Oberoi Hotel. The other lion was Pachigam's very own headman, Abdulah Noman, whom everybody

admired and, in a loving and respectful way, also somewhat feared, not only because he was the boss but also because he possessed a stage presence so commanding in its heroism, so fiercely valiant for truth, that some of the more unsavory members of their audiences around the valey had been known to leap to their feet and confess to unsuspected crimes without even waiting for the climax and finale of the play. (*SC*, p.59)

Une métaphore est établie lorsqu'il est dit que Abdulah Sher Noman était vu comme un lion. Le lion est le maître incontesté des animaux. Il est le roi vénéré, aimé et craint dans toute sa structure. Le roi lion incarne la sécurité, la liberté et la protection pour son peuple. C'est un roi prêt à se sacrifier pour le bien être de son peuple, avec lui, pas de tergiversation. La partie la plus révélatrice de cette partie est que le lion n'est pas seulement que le roi des lions mais de tous les autres animaux aussi. Tous collaborent librement sous son règne. Cette collaboration est aussi une autre métaphore de la globalisation et de la démocratie. Dans la globalisation, tous les peuples collaborent faisant du monde un seul espace mais un espace interplanétaire. En géopolitique ce phénomène s'appellera spatio-temporalité. L'espace ici n'est plus restreint ni concis comme ça l'était dans la littérature bourgeoise. Il en est de même pour le temps aussi. La spatio-temporalité serait à cet effet la symbolique de l'absence de frontières ou autres types de barrières entre les peuples, garantissant ainsi une liberté absolue et une collaboration plus étroite. Abdulah Noman est le roi incontesté selon Salman Rushdie et il va plus loin :

Abdulah wasn't tall but he was strong, with arms as thick as any blacksmith's. He was wide of shoulder, profuse of hair, and the Indian soldiers in the camp treated him with as much respect as they could summon up. He was also a formidable actor-manager who led the traveling players wherever they went, and greatly

beloved of women too, though Firdaus Begum was all the lioness he required. (S.C, p.59)

Abdulah Norman et le roi de Dogra Maharaja sont mis sont présentés au Public. Le premier semble totalitaire quand le second libéral. C'est une manipulation que l'auteur Britannique exerce à l'encontre des lecteurs ici. Cette manipulation va s'assimiler à l'antithèse qui consiste à exprimer une chose par le biais de son opposé. Norman Sher est plutôt choyé par son peuple, les femmes et même l'armée. Le libéral reste à désirer et même tourné en dérision par l'auteur, son peuple. Son nom n'est même pas mentionné. Il est nommé « l'autre ». Même son lieu d'habitation et de commandement devient plus tard un hôtel.

Le lion Sher s'inscrit dans cette perspective et partant toute la famille Sher comme Sher Norman ou encore Shalimar le clown. C'est dire que leur Etat Pachigam, Etat virtuel ou régne la démocratie libérale est un endroit paradisiaque où il fait bon vivre, ou aucune liberté n'est piétinée. C'est un Etat ouvert à la collaboration internationale. C'est pour dresser ce tableau que Salman Rushdie évoque la présence de l'armée indienne dans l'Etat de Pachigam. C'est donc à juste titre qu'« Une démocratie robuste et fonctionnelle a besoin d'un électorat sain, éduqué et participatif, et d'un leadership éduqué et respectueux de la morale. » dixit Chinua Achebe. La robustesse de Sher est aussi claire dans ce contexte tant par le tableau des adjectifs utilisés par Salman Rushdie, tant par la métaphore établit entre lui et le lion, maître incontesté des animaux et garant de la paix dans cette nature.

Deux lions s'opposent ici. L'un aimé de son peuple et suivi quoiqu'il soit craint. Le second n'est ni ne craint ni même considéré. Il est inexistant. Le premier ne serait manipulable quand le second le sera de par sa vulnérabilité. Plus loin, le premier lion ne saurait aucunement être manipulateur car étant vérifique et le second le sera pour pouvoir parvenir à ses fins. La manipulation et le ruse

sont sous-entendues dans la description du tableau du second lion non nommé. Il semble même être un dictateur non craint imposé à son peuple. Le monde global aspirerait dès lors à la démocratie ou tout autre Etat libéral ou l'individu n'est point persécuté mais chéri.

A titre de manipulation, Max Ophuls l'ambassadeur Juif Américain pourrait être une évidence de par ses caractéristiques évoquées dans l'œuvre romanesque *Shalimar the Clown* de Salman Rushdie.

## 2-L'ambassadeur Juif Américain Max Ophuls

Max Ophuls est l'ambassadeur Juif Américain. Il est accrédité par son pays les Etats Unis d'Amérique. C'est un secret de Polichinelle que d'affirmer que sa présence sur ce territoire étranger est dans le cadre de la collaboration internationale entre les pays libres du monde voire les démocraties libres. Par l'extrait "Max Ophuls (Maximilian Ophuls, raised in Strasbourg, France, in an earlier age of the world), had been America's best-loved, and then most scandalous, ambassador to India...", Salman Rushdie édifie sur l'ambassadeur. Maximilian Ophuls ou comme l'auteur l'abrége Max Ophuls fut l'ambassadeur le plus aimé par son pays et au moment le plus scandaleux en Inde, son pays de représentativité. Il est fin stratège pour son pays. Ceci est l'expression de la métaphore ou l'allégorie du conditionnement des grandes puissances vis à des pays moins forts qu'eux. En effet, Max Ophuls alors représentant son pays les Etats Unis d'Amérique, va faire montre de stratagèmes pour mener à bien les intentions et visées macabres de sa puissante nation, le garant officiel de la démocratie mondial. Chloé Morin dira « Les démocraties sont mortelles. Il serait temps de s'en apercevoir. » (Morin : 2021, 2)

Morin estime que la démocratie tant prônée s'avère être en réalité un danger pour l'humanité telle une épée de Damoclès. Elle ne serait pas qu'officielle dans dès lors qu'elle a des faces cachées pour servir ceux qui l'ont conçue, ces grandes nations

puissantes. C'est ce qui favoriser la compréhension du tableau de dédain esthétique contre cet ambassadeur dans cette partie du monde ou règne les idéaux de cette grande démocratie, outil excellentissime de paix.

So what exactly is Eurocentrism? At its core, it represents a distinctive mode of inquiry constituted by three interrelated assumptions about the form and nature of modern development. First, it conceives of the origins and sources of capitalist modernity as a product of developments primarily internal to Europe. Based on the assumption that any given trajectory of development is the product of a society's own immanent dynamics, Eurocentrism locates the emergence of modernity exclusively within the hermetically sealed and socioculturally coherent geographical confines of Europe. Thus, we find in cultural history that the flowering of the Renaissance was a solely intra-European phenomenon. (Anievas and al : 2015, 10)

La définition et les caractéristiques de l'Eurocentrisme ici aident à mieux comprendre le dédain qu'éprouve le pays d'accueil de l'ambassadeur à son endroit. L'Europe et partant toutes les autres grandes puissances de la race blanche valident et se vantent de cette suprématie exagérément narcissique au point où s'érigent en maître universel sur le monde. Quand on sait que la domination, l'impérialisme, le capitalisme sont des inventions de ces auteurs suprêmes de la « Renaissance », l'on peut dès lors comprendre les enjeux quel quels soient de leur volonté de transformer le monde en un seul référentiel, un unique lieu où se manifesteront aisément leur volonté de domination, de domptage.

L'extrait ci-dessous du roman *Shalimar the Clown*, une conversation entre Max Ophuls et le président Radhakrishnan lors de sa présentation de sa lettre de créance lance un message avant-coureur et préventif de la mission de l'ambassadeur. Ce procédé

utilisé par l'auteur Britannique est aussi connu sous le nom de « foreshadowing »<sup>3</sup> Voici l'extrait :

"We know all about being part of an ancient civilization," Ambassador Ophuls said, "and we have suffered our share of slaughter and bloodletting as well. Our great leaders, and our mothers and children, too, have been taken from us." He bowed his head, momentarily unable to speak, and President Radhakrishnan reached over and took his hand. Everyone was suddenly in a heightened emotional state. "The loss of one man's dream, one family's home, one people's rights, one woman's life," said Ambassador Maximilian Ophuls, when he could resume, "is the loss of all our freedoms: of every life, every home, every hope. Each tragedy belongs to itself and at the same time to everyone else. What diminishes any of us diminishes us all." Few people paid much attention to these rather too generalized sentiments at the time; it was the handclasp that stuck in the mind. Those few seconds of undefended human contact caused Max Ophuls to be seen as a friend of India, to be gathered to the national bosom even more enthusiastically than his admired predecessor had been. From that moment Max's popularity soared, and as it became evident to everyone with the passage of time that he was in fact a great enthusiast for most things Indian, the relationship deepened toward something not unlike love. It was for this reason that the storm of scandal, when it broke, was so horrifyingly ferocious. The country felt more than mere disappointment in Max Ophuls; it felt jilted. Like a scorned lover, India turned on the charming cad of an ambassador and tried to break him into charming little bits. And after his departure, his successor, Chester Bowles, who tried for many years to tilt American policy away from Pakistan and toward India, was nevertheless given an altogether rougher ride. (S.C, p.138/139)

---

<sup>3</sup> Il est question de foreshadowing » lorsque l'auteur introduit des signes dans son texte permettant de prédire l'avenir. Il est opposé au « flashback » qui lui consiste à faire une allusion au passé pour certaines clarifications.

L'analyse du passage suivant dévoile Ophuls l'excellentissime stratège. Voici la démarche du haut représentant des Etats Unis d'Amérique. D'abord, il fait un beau discours rempli d'émotion, de tristesse pour attirer l'attention de l'audience qui représente le peuple entier à la fois de Pakistan et Inde, Pachigam étant une allégorie faisant allusion à ces deux lieux. Une fois son discours achevé, il renforce sa position pour conditionner tout le peuple avec à leur tête le président Radhakrishnan pour favoriser leur descente facile dans son piège de domptage en gardant le silence pour laisser cette parole pénétrer l'âme du peuple. Là, il réussit son coup. Le peuple est acquis à sa cause et par-dessus, le président lui-même est en sa faveur. Le président le console et justifie tout en renforçant davantage la position de dompteur, de conditionneur de l'ambassadeur Max Ophuls.

La démarche de Max Ophuls est un succès. Toutefois, elle n'a aucune tache de sincérité. Il trompe un peuple dès même avant le début de sa prise de fonction, la lettre de créance acceptée annonçant le début de la fonction. Là, la mauvaise fois de son pays par l'expression de sa propre mauvaise foi est mise en avant. La question énigmatique serait de savoir si l'on peut s'attendre à une transparence entre son pays, Pachigam voire l'Inde et le Pakistan dans leur collaboration dans la globalisation entre pays libres. Notons que l'Inde obtint son indépendance avec la Grande Bretagne qui divisa le pays en deux Etats libres donnant Inde et Pakistan avec l'accord des leaders de l'époque dont les principaux sont Mohandas Ghandi, Nehru et Mohamed Ali Jinnah. L'Inde fut laissée aux Hindou et le Pakistan aux musulmans pour éviter toute dérive.

A cet enseigne, il apparaît clairement pourquoi l'ambassadeur ait séduit Boonyi Kaul, la femme de Noman Sher Noman aussi appelé Shalimar le clown. Le faisant, il attise la haine dans le cœur de dernier pour le pousser à sombrer dans la violence. Notons que Shalimar est musulman dans l'œuvre romanesque *Shalimar the Clown*. Attisant cette haine dans le cœur de ce

musulman, il le conditionne dans tous les sens à être un être avec une charge excessive de violence. Le prince Shalimar est transformé négativement malgré lui et ce volontairement par un autre être venu dans le sens des démocraties libres pour œuvrer dans le sens de la globalisation, de l'humanité. Le stratagème de Max Ophuls se justifie par le concept appelé « Américanisation » en géopolitique. En effet, l'américanisation est un terme datant du 20e siècle et qui désigne l'influence des Etats-Unis sur les sociétés des autres pays. Par américanisation on entend aussi la propagation des principes moraux et politiques des Etats-Unis. Claire Séverac illustre cette métaphore dans *La Guerre secrète contre les Peuples* comme suit :

Le monde dans lequel on croit vivre est totalement différent de celui dans lequel on vit vraiment. C'est une illusion entretenue par ceux qui commandent, à coup de stratagèmes immondes et de mensonges assez engageants pour nous faire encaisser, sans broncher, une réalité autrement inacceptable : une Education nationale conçue pour nous cacher le savoir, un système de santé fait pour créer des maladies, des marchés financiers pensés pour voler les richesses, un gouffre de l'« intégration » creusé pour produire la désunion. Ainsi, la civilisation est de plus en plus incivilisée et les valeurs républicaines sont chaque jour profanées par des dirigeants qui n'ont que ces mots à la bouche mais qui n'en respectent aucunement le sens ! (Séverac :2015, 13)

Toutefois, il est clair que les grandes puissances influencent, conditionnent les petites pour conforter ou encore légitimer leur position. Ce qui suit sera les impacts engendrés par cette situation.

## **II-Le Djihad ou l'antimondialisme versus l'altermondialisme**

« Si nous ne nous battons pas pour nous libérer, ils se battront pour nous garder esclave à vie. » disait Thomas Sankara alors qu'il était président d'un pays Africain démocratique, le Burkina Faso,

une ex colonie Française. Cela stipule que les pays dits libres où dits affranchis, quel que soit leur degré de liberté, doivent être en quête perpétuelle d'indépendance totale. Une fois acquise, encore faudra combattre pour la maintenir. Une lutte n'est jamais achevée en ce sens, elle est se recycle. Au cours de ce recyclage, les moyens peuvent différer. Cependant, le combat reste le même. Ci-dessous, deux personnages du roman *Shalimar the Clown* de Salman Rushdie manifesteront ce combat mais par différentes caractéristiques.

### **1 - Shalimar « the assassin »**

Sher Norman Sher, Shalimar le clown, Shalimar le chauffeur, Shalimar le prince ou encore Shalimar l'assassin sont autant d'appellations attribués à ce personnage royal. Chaque nom donné par l'auteur résulte d'un calcul avancé de sa part. Ces noms ne sont pas vains mais chargés tels des électrons. Chaque nom ici est tel un électrophore qui permet de conserver sa connotation résultant du conditionnement du personnage. L'être romanesque agira en fonction de la charge que porte son nom. Ainsi, il est Sher Norman Sher et Shalimar le prince pour exprimer son appartenance à la famille royale. Il devient Shalimar le clown lorsqu'il se convertit en danseur de cirque, sa passion. Plus loin, il Shalimar le chauffeur avec sa conversion en conducteur aux Etats Unis d'Amérique et enfin Shalimar l'assassin.

Ces changements de noms sont l'expression de l'allégorie de la crise identitaire. Le personnage est en quête d'identité. Il est en conflit avec sa propre identité car elle façonnée par un élément extérieur, indépendant de sa volonté propre. Ces noms sont des gradations ascendantes. Le point culminant de son conditionnement, synonyme de sa transformation catégorique et extrémiste est lorsqu'il est appelé Shalimar l'assassin. En effet, il est chauffeur pas par nécessité mais par contrainte libre. C'est dire qu'il se constraint lui-même volontairement, obligé volontairement à réaliser son objectif macabre. Celui d'assassiner

l'ambassadeur Maximillian Ophuls renvoyé aux Etats Unis d'Amérique. Cet assassinat va rentrer dans le cadre du processus géopolitique du rejet systématique du phénomène de la globalisation. On parle d'antimondialisme. L'antimondialisme est la négation du mondialisme, la globalisation et donc signifie arrêt catégorique et radicale des collaborations internationales entre puissances suprêmes et puissances inférieures. L'antimondialiste revendique l'arrêt total de la mondialisation car selon lui, cette collaboration aurait des conséquences néfastes sur les droits de l'homme et l'environnement. Il est souvent affilié à l'extrémisme, c'est pourquoi ce concept cadre nettement avec l'identité de Shalimar l'assassin. Voici des lignes qui accusent Shalimar de terrorisme:

Yes, the accused was a terrorist, the prosecution said. Yes, he had been in some remote, scary places where bad people gathered to plot dark deeds. Under a number of work-names he had been involved for many years in the perpetration of such acts. On this occasion, however, the prosecution argued, the probability was that he had been flying solo, because of the seduction by the victim of the accused's beloved wife. When Janet Mientkiewicz proposed this, the vengeful husband theory, she actually saw the jury's eyes glazing over, and understood that the plainness of the truth was suffering by comparison with Tillerman's paranoid scenario, which was so perfectly attuned to the mood of the moment that the jury wanted it to be true, wanted it while not wanting it, believing that the world was now as Tillerman said it was while wishing it were not. "We may be screwed here," she confided to Tanizaki one night. He shook his head. "Trust in the law and do your job," he told her. "This isn't Perry Mason. We're not on TV." "Oh yes we are," she said, "but thanks for stiffening my spine." (S.C, p.384)

Le prince est mentionné et reconnut comme terroriste par la juridiction des Etats Unis. La conséquence de l'acte de l'ambassadeur Maximillian Ophuls est ignoré quand l'impact de

l'acte est jugé. En effet, Janet Mientkiewicz propose sa théorie. Selon elle, Shalimar n'agit pas en tant que terroriste mais agit selon l'acte posé par l'ambassadeur vis-à-vis de son ex-épouse Boonyi Kaul. Cette déclaration suscita une colère dans le jury. Du coup, elle est rejetée. Par ailleurs, Tillerman propose un scénario paranoïde. L'état paranoïde est semblable à une ébriété, une personne évoluant vers la désagrégation mentale. Il apparaît évidemment que la démocratie, la collaboration internationale, la liberté tant prônée, le droit ou encore la transparence sont des leurres. Alors, se dresse le tableau de deux mondes totalement antithétiques. D'un côté, il y a le monde de vérité, de cohérence, de discernement, de logique c'est dire un monde paranoïa où tout est lucide car démontrable. De l'autre bord, se pointera alors ce monde de manigance, de distraction, de complot organisé au millimètre près, d'exploitation, de conditionnement, de perversité, une globalisation où l'anormale devient normale et vice versa, un monde paranoïde. L'auteur Salman Rushdie fait clairement ressortir cela quand les juges se laissent irriter par une défense logique, la défense de Janet Mientkiewics et valide celle de Tillerman pendant qu'ils savent totalement que cette version est infondée.

Le prince est esthétiquement contraint à mal agir car il est provoqué. Cette provocation est sapée, masquée et non communiqué. Elle est tue. Par contre, l'impact de son acte est médiatisé au point au lieu d'être seulement taxé d'assassin, il est aussi taxé de terroriste. En réalité, Shalimar a pour religion l'islam dans ce roman de Salman Rushdie. L'objectif est de véhiculer l'idéologie des grandes puissances, le capitalisme monstrueux, narcissique présentant la religion musulmane comme un léviathan, le dangereux monstre marin. Ce processus de tergiversation est révélé par:

(...) In the days that followed Tillerman's opening remarks the entire country was captured by his "sorcerer's" or "Manchurian"

defense of Shalimar the clown...and plans for a remake were announced. The Twin Towers bombers, the suicidists of Palestine, and now the terrifying possibility that mind-controlled human automata were walking amongst us (...) (S.C, p.384)

A la mention de « suicidists of Palestine » l'on voit que l'acte de Shalimar occasionné au Etats Unis d'Amérique est mis en lien direct avec l'Etat Palestinien et quand on sait que cet Etat est musulman avec pour voisin direct l'Etat d'Israël, ami direct des Etats Unis d'Amérique, la manigance est sans effort établi. L'islam est teinté selon eux de terrorisme, de Djihad, une extrême barbarie. Cette technique contre l'islam qui consiste à pousser le monde à croire que l'islam signifie extrémisme est qualifié par Jacques Ellul dans *Histoire de La Propagande* comme « La propagande des tyrans ». Parlant de ces tyrans, il écrit :

Dans la mesure où ils instauraient un régime nouveau et où ils s'appuyaient sur le peuple, ces tyrans, démagogues, devaient agir sur le peuple pour obtenir son adhésion et sa fidélité au régime. Cette propagande sera composée de trois éléments : bien entendu l'élément formel du discours et parfois de la littérature, un élément concret de décisions politico-sociales dites démagogiques destinées à s'attirer la faveur du peuple (confiscations de domaines, distributions de terres, d'argent, etc.), et un élément d'embellissement de la cité pour flatter l'orgueil du peuple. (Ellul :1967, 7)

Les tyrans sont les puissances et leurs dirigeants qui conditionnent, c'est-à-dire contraignent leurs peuples par une esthétique totale à adhérer à leurs politiques et idéologies macabres. Le peuple ainsi dupé comme Tillerman et même les autres membres du jury qui, sachant que sa théorie qu'il avance est une théorie infestée d'erreurs la préfère quand même à celle de

Janet Mientkiewicz, la cohérente. L'image introduite par Tillerman devient la représentation fidèle des lignes suivantes :

It's dog eat dog up there in the Himalayas, ladies and gentlemen, the Indian army against the Pakistan-sponsored fanatics, we sent men out to discover the truth and the truth is what they brought home. You want to know this man, my client? The defense will show that his village was destroyed by the Indian army. Razed to the ground, every structure destroyed. The dead body of his brother was thrown at his mother's feet with the hands severed. Then his mother was raped and killed and his father was also slain. And then they killed his wife, his beloved wife, the greatest dancer in the village, the greatest beauty in all Kashmir. You don't need psych profiling to get the point of this, ladies and gentlemen of the jury, this kind of thing would derange the best of us, and the best of them is what he was, a star performer in a troupe of traveling players, a comedian of the high wire, an artist, famous in his way, Shalimar the clown. Then one day his whole world was shattered and his mind with it. This is exactly the kind of person the terrorist puppet masters seek out, this is the kind of mind that responds to their sorcery. The subject's picture of the world has been broken and a new one is painted for him, brushstroke by brushstroke. Like the man says in the movie you aren't going to see in Judge Weissberg's courtroom, they don't just get brainwashed, they get dry-cleaned. This is a man against whose whole community a blood crime was committed that he could not avenge, a blood crime that drove him out of his mind. When a man is out of his mind other forces can enter that mind and shape it. They took that avenging spirit and pointed it in the direction they required, not at India, but here. At America. At their real enemy. At us. (SC, p.385)

L'avocat de Shalimar Janet Mientkiewicz the clown présente son client à l'assemblée. Cette représentation relate toute l'histoire

de l'acte de Shalimar the clown. Le client est compris ici comme un être préfabriqué pour servir comme une marionnette. Sur le tableau de la peinture du prince Shalimar, s'observe une image de contrainte, de narcissisme entre deux idéologies antithétiques. Le conservateur Shalimar est manipulé et contraint à agir comme voudrait l'Etat impérialiste, capitaliste. Dans la stratégie adoptée par la puissance internationale, Etat libéral et promoteur par excellence des collaborations internationales contre le clown, le corps de son frère est jeté aux pieds de sa mère, sa mère aussi violée et son père tué. Sa femme, tuée et son village attaqué par l'armée Indienne. Ce qui va créer un traumatisme stratégique chez lui. Aussi, l'avocate mentionne toutefois que ce village fut attaqué par l'armée Indienne, ce qui sous-entend que Norman Sher Norman est Pakistanais et donc musulman. L'aspect religieux est esthétiquement impliqué dans cette crise de déformation identitaire et de la construction de l'individu pour diviser des frères, les Pakistanais et les Indiens en ce sens ou même si la mère Inde fut divisée, cette division reste et demeure une affaire de ligne imaginaire quand l'on sait que la faculté de discernement de l'humain transcende toute farce de ligne. Un esprit averti, philosophe, logique se demanderait pourquoi avoir divisé le monde en mille morceaux avec ces lignes, ces drapeaux inventés et après chercher à établir une relation étroite entre ces mêmes entités.

La phrase "This is exactly the kind of person the terrorist puppet masters seek out, this is the kind of mind that responds to their sorcery." de Janet Mientkiewicz à elle seule, pourrait résumer cette esthétique de la fabrication du terrorisme. D'abord, il faut vivement introduire cette religion dans les mœurs de même que la démocratie et l'esprit du libéralisme. Ensuite, il faut manipuler cette même foi religieuse à travers cette démocratie libérale pour engendrer la division et la haine. Une fois la division et la haine installées, l'esprit de discernement ne discernement à un horizon brouillé car n'étant plus lucide, elle n'agira désormais pas par la raison mais par émotion. L'allégorie de

l'être d'émotion établit une désillusion extrême parce qu'il s'agit là d'un corps et une âme vivante mais dangereusement perdu d'avance. Cette perdue est un excellentissime avantage les adeptes du terrorisme. Une chose est que le terrorisme est préfabriqué et l'autre serait de savoir s'il profite au conservateur ou au déstabilisateur manipulateur.

Benazir Bhutto, dans le même sens, vient pour apporter un éclairci sur l'islam. Dans *Reconciliation Islam Democracy and the West*, elle écrit:

I believe there is great confusion around the world about whether violence is a central precept of Islam because of a basic misunderstanding of the meaning of the term "jihad." Because terrorists call their murderous acts jihad, much of the world has actually come to believe that terrorism is part of an ordained, holy war of Islam against the rest of humanity. This perception must be dispelled immediately. Many people around the world think that the word "jihad" means only military war, but this is not the case. As a child I was taught that jihad means struggle. Asma Afsaruddin, a well-regarded scholar of Islam, explains the correct meaning well: "The simplistic translation of jihad into English as 'holy war,' as is common in some scholarly and non-scholarly discourses, constitutes a severe misrepresentation and misunderstanding of its Quran usage." Jihad instead is the struggle to follow the right path, the "basic endeavour of enjoining what is right and forbidding what is wrong. (Bhutto :2009 ,22).

La religion est un canal selon Benazir Bhutto utilisé narcissiquement bien sûr pour réaliser des buts précis et définis. Abondant dans le même sens, le Djihadisme s'assimilerait à une introspection individuelle personnalisée. Cette personnalisation religieuse passe par la manipulation stratégique ou esthétique de par son embellissement. Les manipulateurs alors, créent leur propre conditionnement vis-à-vis de l'islam caractérisé par une

victimisation. De l'autre bord, ils projettent sur cette religion l'essor de la culpabilité. A cet enseigne se dégage deux images, l'une douce, lucide et juste et de l'autre, la barbarie extrême. C'est ce narcissisme organisé, calculé au millimètre près contre la religion islamique que Benazir Bhutto clarifie en tout état de cause.

Alors, pour l'individu, loin de s'adonner aux actes de violence pour le compte de l'islam devrait loin faire une introspection comme le définit le petit « Djihad » pour améliorer soit même la conduite en société. Une fois cette amélioration atteinte, le Djihad tant prôné sera à moitié achevé. Quant au grand « Djihad », il se doit être un acte de légitime défense pour l'islam lorsque cette religion est attaquée. Pour cas, le quotidien français Charlie Hebdo faisait délibérément la caricature du prophète Muhammad de l'islam, une chose formellement et simplement strictement interdite. Salman Rushdie cet écrivain et auteur britannique même de l'œuvre sous analyse dénaturait aussi l'islam dans son roman *Les Versets Sataniques*.

Ainsi, Shalimar le Clown exténué par son conditionnement, se dresse contre cette mondialisation qu'il qualifie de perversion. Il pratique alors le phénomène géopolitique appelé l'antimondialisme. Par contre, India, la fille adultérine de l'ambassadeur Maximilian Ophuls et Boonyi Kaul pratique plutôt l'altermondialisme.

## **2-India de Maximilian Ophuls et Boonyi Kaul**

India n'est pas le pays Inde appelé India dans la langue anglaise, la langue du pays colonisateur, la langue du Commonwealth. India est le nom de la progéniture née de l'union entre l'ambassadeur Maximilian Ophuls et Boonyi Kaul, la femme qui a trahi Shalimar the Clown avec son amant d'ambassadeur américain. Elle est dès lors leur fille adultérine née d'une union libre consentie et consentante. Le consentement entre Boonyi Kaul et Maximilian Ophuls est semblable une figure allégorique de la démocratie pour signifier que ce processus d'accord s'égale à la démocratie libérale.

Toutefois, cette relation consentie a résulté d'une planification stratégique par Max Ophuls. Il séduit délibérément Boonyi lors d'une cérémonie sachant qu'elle est mariée. Cette dernière, n'arrive pas à déceler le stratagème de l'ambassadeur, ainsi débute une relation amoureuse avec deux entités antithétiques, une entité sérieuse et l'autre moqueur.

De cette union sombre dès l'entame de par sa structure, naît India Ophuls. La fille de l'ambassadeur rejette son nom. Elle est en quête d'identité libre car se sent confiné de par cette appellation qu'elle porte. L'auteur britannique Salman Rushdie écrit :

Her name was India. She did not like this name. People were never called Australia, were they, or Uganda or Ingushetia or Peru. (...) then the world would be full of men and women called Euphrates or Pisgah or Iztaccíhuatl or Woolloomooloo. In America, damn it, this form of naming was not unknown, which spoiled her argument slightly and annoyed her more than somewhat. Nevada Smith, Indiana Jones, Tennessee Williams, Tennessee Ernie Ford: she directed mental curses and a raised middle finger at them all. (S.C, p.5)

Salman Rushdie par le biais de son narrateur dans l'œuvre Romanesque informe de l'aspect selon lequel India est irrité de par son nom qui lui est sien. Ce rejet est une allégorie d'une crise identitaire dans le monde dans sa phase de planétarisation. Elle s'interroge de savoir s'il est toutefois nécessaire d'attribuer des noms d'endroits aux progénitures dont les parents ont servi à ces endroits. Cette posture par India l'installe au-dessus de la position dite radicale vis à vis de cette collaboration démocratique internationale. Ainsi, elle ouvre un tableau avec deux entités antithétiques dont la liberté au détriment du confinement. Dès lors, India s'éloigne de la radicalité concernant la démocratisation

du monde et la collaboration interplanétaire. Elle devient à cet effet altermondialiste, un mouvement tolérant de la globalisation.

L'altermondialisme se dessine chez India Ophuls à maints niveaux. Sa perception des noms connotés est un signe avant-coureur de sa quête de liberté, de dépassement dans un monde devenu village interplanétaire. Elle opte pour la caractérisation ou la catégorisation nouvelle visant en effet à toiletter à nouveau les textes régissant cette collaboration extrême de démocratie mondiale. Ce passage suivant de *Shalimar the Clown* est tout à fait révélateur :

"India" still felt wrong to her, it felt exoticist, colonial, suggesting the appropriation of a reality that was not hers to own, and she insisted to herself that it didn't fit her anyway, she didn't feel like an India, even if her color was rich and high and her long hair lustrous and black. She didn't want to be vast or subcontinental or excessive or vulgar or explosive or crowded or ancient or noisy or mystical or in any way Third World. Quite the reverse. She presented herself as disciplined, groomed, nuanced, inward, irreligious, understated, calm. She spoke with an English accent. In her behavior she was not heated, but cool. This was the persona she wanted, that she had constructed with great determination. (S.C, p.5/6)

India dresse le tableau de son bilan de rejet et en même temps ses plus grands rêves. Elle vit une identité, une réalité qu'elle refuse et s'attache à un idéal à atteindre. "vast or subcontinental or excessive or vulgar or explosive or crowded or ancient or noisy or mystical or in any way Third World." Sont les adjectifs que le narrateur utilise pour désigner le continent asiatique et partant l'Inde. Précisons que l'Inde est un pays riche en us et coutumes, des traditions ancestrales qu'elle a toujours su conserver ou du moins tente de toujours faire triompher dans sa vie de tous les jours par le biais de ses enfants, ses différents peuples. Alors la

posture de India, la fille à l'identité controversée, est la métaphore de la liberté ou encore de la tolérance d'une culture vis-à-vis à d'autres cultures. India Ophuls, ainsi se met dans une position d'ouverture d'esprit et de confinement systémique ou automatique face à la planétarisation. Antoine de St Exupéry dira « Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis. » C'est dire que la richesse du monde demeure dans une collaboration mais en toute franchise sans aucun compromis ou quiproquo entre les acteurs internationaux.

Plus loin, ce rejet est la représentation des gangrènes, des vices et travers de cette globalisation à travers des accords non explicites entre Etats ou tout n'est que manigance, utopie, le franc jeu, une illusion, chaque partie cherchant à berner l'autre de façon embellie, de manière esthétique. C'est dans ce cheminement que d'aucuns préconiserait l'extrémisme religieux, elle-même aussi manipulée à son tour par l'on ne sait réellement quelle partie. Dès lors, la religion devient une arme esthétique dans un monde en plein mutation. Si la responsabilité de l'extrémisme devait être située là dans ce phénomène de planétarisation, d'aucuns ne pourraient pointer véritablement le fautif au risque de se pointer soi-même ou injustement la partie adverse. Le dédain naissant en India se justifie avec ses lignes :

India Ophuls had believed herself to have grown close to her father in his last years but she learned, now, of another Max, about whom the Max she knew had never spoken, Max the occult servant of American geopolitical interest, Your father served his country in some hot zones, he swam for America through some pretty muddy water, Invisible Max, on whose invisible hands there might very well be, there almost certainly was, there had to be, didn't there, a quantity of the world's visible and invisible blood.  
(SC, p.335)

India fait une découverte solennelle. Elle réalise que son père biologique, son modèle par excellence, était en réalité une arme stratégique pour son pays si puissant, les Etats Unis d'Amérique. L'ambassadeur Maximilian Ophuls n'était donc en aucun cas l'homme que l'on croyait être. « Invisible Max », « invisible hands » et « world's visible and invisible blood » sont des signifiants qui viennent illustrer la zone obscure de la vie de l'ambassadeur et partant des Etats Unis d'Amérique. Cet aspect sombre de sa vie et celle de son pays qui de façon officielle et mondialement est un modèle parfait entre autres de la démocratie se renchérit par l'énonciation « Max the occult servant of American geopolitical interest ». La précision est que dans le domaine des intérêts géopolitiques, l'objectif prime sur la clarté de l'action, entendons par là, la vérité. Le plus important serait à cet enseigne de réaliser des actions claires et ignorer l'aspect moral ou encore cette morale doit être usurpée, tronquée, déformée. Il s'agirait là de l'esthétique de la manipulation stratégique. Le degré d'implication de Maximilian Ophuls dans l'accomplissement des missions stratégiques et invisibles peut se mesurer à travers l'adjectif « occult » et le nom « servant », des mots utilisés pour qualifier l'ambassadeur. Son assassinat est alors en quelque lieu justifié quand on ne peut imaginer l'envergure de ses actes pour l'intérêt général de son pays. Ces actes ignobles, tantôt malhonnêtes ou honteux sont opérés dans le cadre de la correspondance internationale entre les différents pays du monde. La compréhension et l'incompréhension de Max Ophuls s'accentue ou du moins se clarifie à travers les signes suivants :

What then was justice? Was she, in mourning her butchered parent, crying out (she had not wept) for a guilty man? Was Shalimar the assassin in fact the hand of justice, the appointed executioner of some unseen high court, was his sword righteous, had justice been done to Max, had some sort of sentence been carried out in response to his unknown unlisted unseen crimes of

power, because blood will have blood, an eye demands an eye, and how many eyes had her father covertly put out, by direct action or indirect, one, or a hundred, or ten thousand, or a hundred thousand, how many trophied corpses, like stags' heads, adorned his secret walls? The words right and wrong began to crumble, to lose meaning, and it was as if Max were being murdered all over again, assassinated by the voices who were praising him, as if the Max she knew were being unmade and replaced by this other Max, this stranger, this clone-Max moving through the world's burning desert places, part arms dealer, part kingmaker, part terrorist himself, dealing in the future, which was the only currency that mattered more than the dollar. He had been a puissant speculator in that mightiest and least controllable of all currencies, had been both a manipulator and a benefactor, both a philanthropist and a dictator, both creator and destroyer, buying or stealing the future from those who no longer deserved to possess it, selling the future to those who would be most useful in it, smiling the false lethal smile of power at all the planet's future-greedy hordes, its murderous doctors, its paranoid holy warriors, its embattled high priests, its billionaire financiers, its insane dictators, its generals, its venal politicians, its thugs. He had been a dealer in the dangerous, hallucinogenic narcotic of the future, offering it at a price to his chosen addicts, the reptilian cohorts of the future which his country had chosen for itself and for others; Max, her unknown father, the invisible robotic servant of his adopted country's overweening amoral might. (S.C, p.335/336)

India s'interroge sur la personnalité réelle de son père biologique, son modèle de toujours qui devient un parfait inconnu. Pour elle, la main de Shalimar, loin de l'incriminer deviendrait elle une main de justice pour Max Ophuls. C'est comme si la main du prince venait à bon escient et terme pour expier les péchés commis par Max Ophuls pour la géo spatialité du pays dont il était ambassadeur. Le passage stipule que Max était à la fois un dictateur, un dealer, un destructeur et un constructeur, un influenceur négatif, un

terroriste, un faiseur de rois ou chef gourmands et narcissiques. Il planifiait même le futur des pays où il fut. Ce futur pour ses pays est le futur que le pays de Max souhaite pour ces pays faibles. L'ambassadeur Maximillian Ophuls est dit être un robot pour servir la cause américaine pour répandre son idéologie, le capitalisme. Max Ophuls contrôlait même le domaine de la drogue. Le robot automate Max n'épargne aucun domaine stratégique pour l'intérêt géo spatial des Etats Unis d'Amérique. Ce portrait complexe et cynique du fervent servant des Etats Unis laisse perplexe tout lecteur surtout quand on sait que l'auteur ici est Américano-britannique, une personnalité pour le pays, il n'y vit non pas comme un citoyen lambda mais sous la protection permanente du pays. India la fille de Max découvre alors la figure représentative de son père biologique, la métaphore de l'ombre.

## Conclusion

Au terme de cette étude qui a porté sur les procédés allégoriques, métaphoriques voire d'autres images stylistiques dans *Shalimar the Clown* de Salman Rushdie, un regard fut porté sur le discours géopolitique de Bertrand Westphal. Bertrand Westphal utilise la métaphore de la rivière pour faire allusion à la description du monde contemporain. Des signifiants tels « tranquille », « événements inopportunus ou malheureux » sont employés par le géo critique pour qualifier l'état de ce monde des relations internationales entre les démocraties.

Le parcours de l'œuvre romanesque *Shalimar the Clown* du Britannique vient refléter l'image à la fois tumultueuse et calme dans la collaboration internationale entre les Etats démocratiques. En effet par les signifiants « tumultueuse », « calme » et « rivière » choisis au millimètre près par Westphal, il faut toutefois voir l'idéologie de la non franchise entre les peuples. La « rivière », insaisissable, intemporelle, inodore, incolore, à la fois concrète et abstraite est un paroxysme imagé, stylistique ou

esthétique faisant l'état des partenariats entre les Etats globaux. Il est donc en tout lieu crucial de confesser que des systèmes de pouvoir et d'exploitation sont souvent sapés par des « beaux » discours de modernisation, de démocratie et de « civilisation », des styles de foreshadowing esthétique voilée, voire une métaphore ou une allégorie entraînant les Etats faibles davantage au chaos.

La confrontation entre les personnages principaux dans l'œuvre *Shalimar the Clown* dont Saleem Sinai le protagoniste et Max Ophuls l'antagoniste laisse entrevoir que les collaborations internationales aussi belles qu'elles peuvent paraître, resteraient à désirer si l'on appréhendait les différents contours à la fois officiels et officieux, surtout officieux. Dominer pour dominer reste le présage. Le Common Wealth regroupant toutes les anciennes colonies de la Grande Bretagne devenues des Etats démocratiques et la Francophonie pour les nouvelles démocraties Françaises viseraient cette fin de belle collaboration dominatrice. Verschave<sup>4</sup> disait à cet effet :

La Françafrique c'est comme un iceberg. Vous avez la face du dessus, la partie émergée de l'iceberg : la France meilleure amie de l'Afrique, patrie des droits de l'homme, etc. Et puis ensuite vous avez 90% de la relation qui est immergée: l'ensemble des mécanismes de maintien de la domination française en Afrique avec des alliés africains.

Par l'usage du signifiant « Afrique » ici, il faut voir une représentation imagée, allégorique voire métaphorique du monde « bas » ou « faible ». Ainsi, les textes régissant les relations internationales gagneraient à être « retoiletés » pour la survie du monde globale.

---

<sup>4</sup> François-Xavier Verschave, 2003. Ancien président de l'association engagée dans la promotion d'une politique franco-africaine équitable et dans l'aide au développement nommée Survie. Il est auteur de *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, Stock, Paris

## Bibliographie

- ACHEBE Chinua** *Econovia Stratégie et Communication*  
<https://econovia.fr> Agence de communication secteur politique et citoyenneté (consulté le 13/06/2025 à 18h 20)
- ANIEVAS Alexander and NISANCIOLU Kerem**, 2015. *How the West Came to Rule The Geopolitical Origins of Capitalism*. Pluto Press, London
- BARTHES Roland**, 1967. *The Death of the Author*, Aspen, New York
- BERNAYS Edward**, 2008. *Propaganda, Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Lux Editeur, Montréal:
- BHUTTO Benazir**, 2009. *Reconciliation Islam Democracy and the West*. Harper Collins, New York
- BLACK Jeremy**, 2016. *Geopolitics and the quest for dominance*, Indiana University Press, Bloomington
- CABAKULU Mwamba & Chimoun Mosé**, 2006. *Initiation à la Recherche et au Travail Scientifique*, Xamal, Saint Louis
- CAMUS Albert**, 2018. *The Myth of Sisyphus*, Knopf Doubledays Publishing Group, New York
- CHEBANKOVA Elena & DUTKIEWICZ**, 2022. *Innovations in international affairs Civilizations and Word order*, Routledge, New York
- COHEN Bernard Saul**, 2015. *Geopolitics the Geography of international relations*, Rowman & Littlefield, Lanham
- DENG Francis M**, 1995. *War of Visions: Conflict of Identities in the Sudan*. Brookings, Washington, DC
- ELLUL Jacques**, 1967. *Histoire De La Propagande*, Presses Universitaires de France, Paris
- Fiske S. T**, 1998. *The Handbook of Social Psychology*, MC Graw-Hill, Boston
- MALPAS Simon and Wake Paul**, 2006. *The Routledge Companion To Critical Theory*. Routledge, Abingdon
- MORIN Chloé**, 2021. *Le Populisme Au Secours De La Démocratie*,

Gallimard, Paris

**PARKER Dale Robert**, 2008. *How to Interpret Literature. Cultural Theory for Literary and Cultural Studies*, Oxford University Press, New York

**RAMADAN Tarik**, Septembre 1995. *Islam : Le Face à Face des Civilisations-Quel projet pour quelle Modernité ?* Tawhid, Paris, p.358

**RUSHDIE Salman**, 2006. *Shalimar the Clown*, Vintage, London

**RUSHDIE Salman**, 2008. *The Satanic Verses*. New York: Random House, New York

**SCHENCKS Carl A.** Inter-Parliamentary Union

<https://www.ipu.org> Union interparlementaire pour la démocratie pour tous (consulté le 13/06/2025)

**SZLAMOWICZ Jean**, 2022. *Les Moutons de la pensée Nouveaux Conformismes Idéologiques*, Les Editions du Cerf, Paris

**TERDIMAN Richard**, 1985. *Discourse Counter-Discourse: The Theory and Practice of Symbolic resistance in nineteenth-century France*, Cornell University Press, Ithaca

**TUM Menchu Rigoberta** L'équilibre entre justice et démocratie-Union-Syndicale <https://unionsyndicale.eu-agora-article-lequilibre-entre-justice-et-democratie> (Consulté le 30/06/2025 à 02H: 04)

**TYSON Lois**, 2006. *Critical Theory Today. A User-Friendly Guide.* 2<sup>nd</sup> Edition, Routledge, New York

**VERSCHAVE François-Xavier**, 2003. *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, Stock, Paris

**WESTPHAL, Bertrand**. *Lire l'espace La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit, 2011